

L'identité nationale allemande à l'ombre du IIIème Reich: une analyse statistique



UNIL | Université de Lausanne
GREC
Elections et Citoyenneté

Candice d'Anselme

INTRODUCTION

Ces dernières années, les discours nationalistes axés sur la fierté nationale et l'exaltation des traditions ont connu des succès électoraux retentissants. Bolsonaro, Le Pen, Salvini mais également Trump se retrouvent dans cette valorisation du passé de la Nation dans tout ce qu'elle représente de plus glorieux et de plus valorisant. Et de fait, qu'il s'agisse d'un processus intériorisé (Billig, 2013), instrumentalisé (Hobsbawm & Ranger, 1983) ou d'un plébiscite clairement exprimé (Renan, 1882), l'histoire nationale joue un rôle fondamental dans la construction de l'identité nationale. L'appartenance à la Nation reviendrait à « être les héritiers d'un patrimoine commun et invisible, le connaître et le révéler » (Thiesse, 2001). Or, que se passe-t-il lorsque l'histoire officielle n'est pas synonyme de mythes grandioses et de personnages illustres? Que se passe-t-il lorsqu'au contraire, la mémoire officielle est une mémoire qui suscite la honte?

CONTEXTE

A l'instar des Stolpersteine qu'il est possible de rencontrer en se promenant en Allemagne, des milliers de plaques et de monuments commémoratifs ont été érigés afin de rendre hommage à la mémoire des victimes de la Shoah et du système concentrationnaire nazi. Le 27 janvier est devenue officiellement la Journée Internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste et le devoir de mémoire est une réalité qui s'inscrit dans l'éducation de chaque Allemand. L'histoire de la Shoah constitue une mémoire douloureuse en Allemagne (Krucic, 2010) qui s'accompagne d'un sentiment bien particulier: celui d'une honte nationale.

En 2015, Merkel rappelait que « We Germans are filled with a lot of shame about what happened ». De même, elle évoquait en 2018 lors d'un séjour en Israël, la « responsabilité perpétuelle » de l'Allemagne face à la Shoah. Certains auteurs tels qu'Assmann (2003) parleront même de « traumatisme de la honte » pour qualifier cette situation.



Angela Merkel au mémorial de la Shoah à Jérusalem 2018

Mais cette « obligation morale » s'accompagne d'une réalité bien différente. En 1998, l'écrivain Martin Walser faisait ainsi part de son exaspération quant à la surreprésentation de la honte et condamnait une forme de « matraquage moral » subie par les Allemands. Ce sentiment se poursuit en 2017: l'AfD qualifiait ainsi de « monument de la honte » l'érection d'un mémorial de l'Holocauste au centre de Berlin comme rappel constant de la culpabilité allemande.



Björn Höcke, sur le « monument de la honte », 2017

PROBLÉMATIQUE

Le traumatisme de la honte serait certes synonyme de culpabilité collective et nationale, mais pourrait également avoir alimenté les nationalismes les plus exacerbés. Dès lors, dans ce mémoire, nous nous demandons dans quelle mesure les sentiments de honte et d'exaspération que suscite la mémoire de la Shoah influence l'identité nationale allemande.



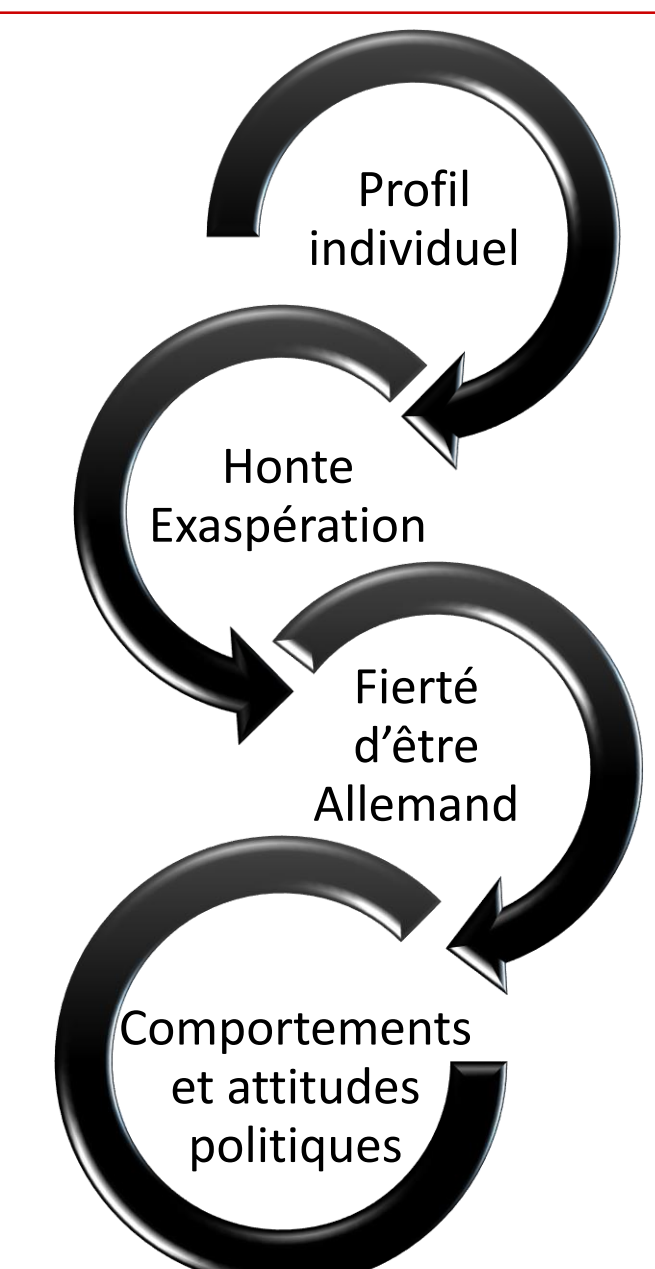
DONNÉES ET MÉTHODES

Dans ce mémoire, nous nous départirons des méthodes qualitatives ou archivistiques pour nous concentrer sur une approche quantitative et statistique.

QUI	QUAND	COMMENT
<ul style="list-style-type: none">German General Social SurveyAllemands résidents de plus de 18 ans	<ul style="list-style-type: none">199620062016	<ul style="list-style-type: none">Analyse statistiqueModèle de régression logistique multi-niveaux

PISTE DE RECHERCHES

Dans un premier temps, nous nous demanderons s'il existe un profil spécifique d'Allemands qui éprouvent des sentiments de honte et/ou d'exaspération vis-à-vis de la mémoire de la Shoah (en fonction de l'âge, du sexe, des revenus, de l'orientation politique ainsi que d'une potentielle différence ex-RDA/ex-RFA). Puis, nous nous concentrerons sur les conséquences de ces sentiments en analysant plus précisément l'influence de ceux-ci sur la fierté d'être Allemand mesurée à un niveau individuel. Enfin, nous nous intéresserons à l'influence de cette fierté nationale sur d'autres variables telles que la participation (vote, militantisme, manifestations, etc.) ou encore sur des attitudes telles que le rapport aux étrangers et à l'immigration.



BIBLIOGRAPHIE

Assmann, A. « La thèse de la culpabilité collective. Un traumatisme allemand ? », *Le Débat*, vol. 124, no. 2, 2003, pp. 171-188.
Billig, M. (1995). *Banal Nationalism*. Londres : SAGE Publication.
Hobsbawm, E. & Ranger, T. (1983). *The Invention of Tradition*. Cambridge : Cambridge University Press.
Krucic, B. « L'impact de la réunification sur les problématiques mémorielles » in Pierre Lang *Vingt ans d'unification allemande : histoire, mémoire et usages politiques du passé*, 2010, pp. 155-168.
Mathäs, A. « The presence of the past : Martin Walser on Memoirs and Memorials », *German Studies Review*, vol. 25, no. 1, 2002, pp. 1-22.
Renan, E. « Qu'est-ce qu'une Nation ? » Conférence du 11 mars 1882, Paris-Sorbonne : [http://classiques.uqac.ca/classiques/renan_ernest/qu_est_ce_une_nation/renan_ernest/qu_est_ce_une_nation.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/renan_ernest/qu_est_ce_une_nation/renan_ernest/qu_est_ce_une_nation/renan_ernest/qu_est_ce_une_nation.pdf)
Thiesse, A-M. (1999). *La création des identités nationales. Europe XVII-XXe siècle*. Paris : Le Seuil.

Mémoire présenté à l'occasion de la Journée de la recherche SSP
Sous la direction de Lionel Marquis
IEPHI Institut d'études politiques, historiques et internationales

Candice d'Anselme
Mémorante du Master de Science Politique
Contact: candice.danselme@unil.ch